

Le peuple et la pévision du temps : étude sur les dictons météorologiques

Autor(en): **Frick, R.-O.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires**

Band (Jahr): **26 (1925-1926)**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-112457>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le peuple et la prévision du temps. (Suite.)

Etude sur les dictons météorologiques.

Par R.-O. FRICK, Neuchâtel.

Seconde partie: Le contenu des dictons météorologiques.

VII. Variantes, types et séries.

26. Négligeant désormais les questions de pure forme, sans les ignorer tout-à-fait cependant, nous abordons maintenant les problèmes qui concernent le contenu des dictons météorologiques et nous ne les abandonnerons plus jusqu'à la fin de ce travail.

Avant tout, il convient de préciser une notion courante en matière de proverbes mais qui jamais, que nous sachions, n'a été définie rigoureusement, en sorte que sous le vocable unique de *variante* on a confondu des choses très différentes.

Soit donc un dicton météorologique:

— A Noël les mouchérons, à Pâques les glaçons

Exprimé sous la forme complète en quatre parties que nous connaissons, il signifie évidemment, les images traduites:

<i>a</i>	<i>b</i>	<i>c</i>	<i>d</i>
— S'il fait doux	à Noël,	il fera froid	à Pâques

Cette formule, la plus simple possible, qui tient compte de la constitution normale des dictons météorologiques, est la *forme fondamentale* d'un dicton météorologique.

On appellera *variante* de cette forme fondamentale tout dicton qui peut se ramener directement et exactement à celle-ci, les quatre parties se correspondant une à une. Ainsi, les proverbes ci-dessous sont tous des variantes de la forme fondamentale que nous venons de citer à titre d'exemple:

- Noël herbeux, Pâques neigeux
- Noël vert, Pâques blanc
- Si Noël est verdoyant, Pâques sera blanc
- Tzalandè aou triolè, Patyè aou névolè (Fribourg)
- Grüne Weihnacht bringt weisse Ostern
- Steckt die Krähe zu Weihnacht im Klee, sitzt sie um Ostern oft im Schnee
- Gibt es grüne Weihnachtsfeier, liegen im Schnee die Ostereier
- Noël au jeu, Pâques au feu
- A Noël au balcon, à Pâques au tison
- Quand Noël a son pignon, Pâques aura son tison

Lorsque, c'est ici le cas, les variantes sont nombreuses, on peut en distinguer plusieurs groupes parallèles qui ne diffèrent que par les images employées ou quelques détails de forme. Un espace laissé en blanc partage ainsi les dix variantes qui précèdent en deux catégories inégales: dans la première la verdure de Noël est opposée à la neige de Pâques, tandis que la chaleur de Noël et le froid de Pâques sont mis en regard dans la seconde.

Bien entendu, même les adages qui ne diffèrent que par quelques mots sans importance pour le sens sont des variantes, ainsi que ceux qui sont la simple traduction, par le peuple, dans une autre langue ou dans des parlers voisins, d'un proverbe donné.

- A Noël au balcon, à Pâques aux tisons
- A Noël au balcon, à Pâques les tisons

est un exemple du premier cas; en voici un du second:

- A Noël les mouchérons, à Pâques les glaçons
- A Tzalandè lè muchiyon, a Patyè lè yèchon (Fribourg)
- A Tzalandè lè musselhyon, a Pâquiè lè llasson (Vaud)

ou encore:

- Noël vert, Pâques blanc
- Grüne Weihnachten bringt weisse Ostern

Mais les adages inverses ne peuvent pas être considérés comme des variantes de la même forme fondamentale parce que, nous l'avons vu au chapitre précédent, la réciproque d'un dicton météorologique n'est pas nécessairement exacte. De là vient que beaucoup de proverbes n'ont pas de réciproque quand bien même, logiquement, rien n'empêcherait qu'ils en eussent une.

Aussi, les dictons suivants:

- Noël grelottant, Pâques éclatant
- A Noël les glaçons, à Pâques les mouchérons
- Si Noël suspend les glaçons, Pâques coupera le cresson

ne sont-ils pas des variantes de la forme fondamentale

- S'il fait doux à Noël, il fera froid à Pâques

Ce sont des variantes d'une autre forme fondamentale qu'on peut exprimer ainsi:

- S'il fait froid à Noël, il fera chaud à Pâques

En distinguant ces deux formes fondamentales, nous n'entendons nullement prétendre qu'il n'y ait aucun rapport entre elles; nous pensons au contraire, dans le cas particulier, que l'une est antérieure à l'autre qu'elle a provoquée. Mais

il est utile de les séparer pour marquer cette différence importante que le peuple fait entre un proverbe et sa réciproque et pour garder toute sa rigueur à la notion de *variante*, que nous caractériserons en disant que dans toutes les variantes d'un même forme fondamentale:

1. a, a^1, a^2, \dots d'une part, c, c^1, c^2, \dots de l'autre, ont rigoureusement le même sens quels que soient les termes qui les traduisent;
2. b, b^1, b^2, \dots d'un côté, d, d^1, d^2, \dots de l'autre, se rapportent exactement à la même période.

27. S'il convient dans la cueillette des dictons de ne négliger aucune variante, cela ne signifie pas que tous les aspects que prend un même proverbe au cours des temps et dans des contrées diverses présentent un égal intérêt. Ce n'est toutefois que lors de l'élaboration des matériaux rassemblés que l'on dispose des critères qui autorisent un choix; auparavant, toute élimination ne saurait être qu'arbitraire, c'est-à-dire défectueuse.

Des nombreuses variantes d'un adage considéré, les unes, différentes seulement par quelques mots sans grande signification, ont surtout pour importance de marquer, par le seul fait de leur existence, l'aire d'extension du proverbe. Elles peuvent cependant fournir des indications précieuses au linguiste, et qui sait si elles ne faciliteront pas un jour la reconstitution du chemin qu'a parcouru le dicton depuis sa création ou si elles n'éclaireront pas d'une lueur nouvelle la psychologie de la population qui les a enfantées?

Un second groupe de variantes sont intéressantes en ce qu'elles élucident l'énigme posée par d'autres formes si concises qu'elles en sont incompréhensibles. On rencontre parfois, en effet, des proverbes dont on se demande ce qu'ils veulent dire, tant ils sont équivoques ou mystérieux, et il suffit d'une variante moins sybilline pour tenir la clé du problème, comme le prouvent les exemples suivants:

Un adage français qui se rapporte au temps du carnaval dit:

— S'il pleut le jour du Mardi-gras, il y aura de l'huile pour la salade

On croit d'abord à un simple jeu de mots roulant sur l'adjectif gras, mais une variante fournit l'explication; elle assure que

— Le jour du Mardi-gras il faut que le noyer reçoive les rayons du soleil, sans cela point de noix

Or, point de noix signifie point d'huile et notre proverbe énigmatique est ainsi élucidé bien qu'il soit contradictoire avec ce dernier.

— Le premier orage qu'il fait, aux autres donne un chemin tout fait ne se comprend que par comparaison avec cette variante:

— Les orages viennent toute l'année du côté où est venu le premier

Que signifie cet autre proverbe français:

— Le blé ne réjouit pas deux fois son maître

On ne le saisit que grâce à la variante que voici:

— Pauvre laboureur tu ne vois jamais ton blé beau l'an deux fois; car si tu le vois beau en herbe, tu ne le verras pas beau en gerbe

En raison du rôle que jouent ces adages mystérieux, plus nombreux qu'on ne l'imagine, on ne saurait trop recommander aux collectionneurs de dictons de ne pas considérer leur tâche comme achevée lorsqu'ils ont noté scrupuleusement un proverbe, mais d'y ajouter quelques indications sur les circonstances dans lesquelles le peuple l'emploie. Loin d'être un surcroît de travail et d'écriture inutile, ces données faciliteraient beaucoup l'étude des matériaux recueillis.

Il est enfin des variantes d'un puissant intérêt pour la théorie même des dictons météorologiques, telle qu'elle sera exposée dans les chapitres suivants: soit que de leur confrontation résultent des conclusions sur la psychologie des divers peuples européens, soit qu'elles permettent de retracer le parcours des proverbes à la surface du monde, soit encore qu'on puisse déduire de l'existence de formes de passage — comme dirait un naturaliste — celle de types de dictons.

28. Il résulte de la définition de la variante que nous avons adoptée, que des proverbes qui comportent les mêmes présages et les mêmes pronostics, mais pour des dates différentes, ne sont pas les variantes d'une forme fondamentale unique. Ainsi,

— Au 12 juin soleil clair, encore quarante jours d'hiver

— Quand Notre-Dame de Chandeleur (2. II) luit, l'hiver quarante jours s'ensuit

ou encore:

— Le vent qui souffle le Vendredi-saint durera toute l'année

— Le vent qui souffle le dimanche des Rameaux est le vent dominant de l'année

dérivent chacun d'une forme fondamentale particulière.

Ils ont cependant quelque chose d'évidemment commun puisqu'on peut les réunir en une même formule. Pour les exemples précédents, ces formules seront:

— S'il fait beau temps à telle date, il y aura encore quarante jours d'hiver (c)

— Le vent qui souffle tel jour durera toute l'année

Nous appellerons *types* de telles formules dans lesquelles b est indéterminé.

Un type est toutefois plus compréhensif que ne le donneraient à entendre les cas que nous venons de citer. En effet, il n'y a pas que b qui puisse être indéterminé; d peut également le devenir.

Si, à la rigueur, les deux dictons suivants:

— Si fait beau et luit Chandeleur, six semaines se couche l'ours

— Le jour de Chandeleur si le soleil paraît avant midi, l'ours rentre dans sa tanière pour quarante jours

peuvent être envisagés comme les variantes d'une seule forme fondamentale bien que b et b^1 présentent une légère différence et que d et d^1 ne soient pas littéralement identiques (ils le sont toutefois, au fond, de nombreux proverbes montrant que, pour le peuple, six semaines sont l'équivalent de quarante jours), on n'en saurait dire autant du couple que voici:

— Le vent du jour des buis [Rameaux] donne quarante jours comme lui

— Le vent reste trois mois du côté où il se trouve le jour des Rameaux puisque, si a et a^1 ; b et b^1 ; c et c^1 sont respectivement identiques, d et d^1 ne le sont plus. Donc, les deux adages en question ne sont pas des variantes d'une forme fondamentale unique; mais ils appartiennent à un même type.

On peut aller plus loin encore et rapprocher, sous ce nom de type, des proverbes où l'on a à la fois¹⁾:

$b \neq b^1 \neq b^2 \neq \dots$ et $d \neq d^1 \neq d^2 \neq \dots$

tout en ayant

$a \equiv a^1 \equiv a^2 \equiv \dots$ et $c \equiv c^1 \equiv c^2 \equiv \dots$

comme dans les deux exemples suivants:

— Le vent qui souffle le jour des Rameaux à midi souffle pendant six semaines (d)

— Wo der Wind von Karfreitag bis Ostern herkommt, so bleibt er ein Vierteljahr (d^1)

¹⁾ \neq signe indiquant l'inégalité. \equiv signe indiquant l'identité.

A propos des variantes nous avons constaté que $a, a^1, a^2 \dots$, $b, b^1, b^2 \dots$ tout en conservant respectivement le même sens, peuvent prendre des formes très diverses. Il en va de même dans les types, en sorte que plusieurs dictons qui se rattachent en réalité à un seul type peuvent fort bien passer à première vue pour appartenir à des types différents; une analyse serrée est donc nécessaire dans beaucoup de cas.

Quoi qu'il en soit, les deux notions de *variante* et de *type* sont très nettement distinctes puisqu'elles répondent à deux schémas algébriques qu'il est impossible de confondre:

$$\begin{array}{l} \text{Variante} \\ \text{Type} \end{array} \left\{ \begin{array}{l} a \equiv a^1 \equiv a^2 \equiv \dots \\ b \equiv b^1 \equiv b^2 \equiv \dots \\ c \equiv c^1 \equiv c^2 \equiv \dots \\ d \equiv d^1 \equiv d^2 \equiv \dots \end{array} \right. \quad \left\{ \begin{array}{l} a \equiv a^1 \equiv a^2 \equiv \dots \\ b \not\equiv b^1 \not\equiv b^2 \not\equiv \dots \\ c \equiv c^1 \equiv c^2 \equiv \dots \\ d \not\equiv d^1 \not\equiv d^2 \not\equiv \dots \end{array} \right.$$

29. Tandis que ce schéma des types indique que l'inégalité peut exister soit entre $b, b^1, b^2 \dots$ (*types du premier cas*), soit entre $d, d^1, d^2 \dots$ (*types du deuxième cas*), nous avons vu qu'il y a en outre un cas extrême où l'on a tout ensemble:

$$b \not\equiv b^1 \not\equiv b^2 \not\equiv \dots \text{ et } d \not\equiv d^1 \not\equiv d^2 \not\equiv \dots \text{ (types du troisième cas)}$$

Les dictons qui répondent à cette formule sont assez nombreux. Leur présence révèle un curieux procédé de fabrication des proverbes, le second que nous rencontrions au cours de notre étude.

Plus que la rime à laquelle, nous l'avons dit, on attribue souvent un trop grand rôle dans la formation des dictons — et l'abondance des énoncés rimés que nous avons rappelés au § 26 et qui tous expriment la même idée: «S'il fait doux à Noël, il fera froid à Pâques» le démontre encore — la variabilité des dates des présages et des pronostics remplit cette fonction créatrice puisqu'elle augmente la possibilité d'application des dictons météorologiques en permettant de déplacer un adage donné pour une date fixe et de le rendre valable pour n'importe quel autre moment de l'année. Cette inter-

changeabilité, loin d'être un fait exceptionnel, est un caractère qui frappe dès le premier examen d'une collection de proverbes.

Ce qui prouve la réalité des types, ce n'est pas seulement que des dictons de la forme:

— S'il pleut tel jour, il pleuvra durant tant de jours
se trouvent appliqués aux dates les plus diverses; c'est encore la présence, à ces mêmes époques, d'autres proverbes identiques à ceux-ci dans leurs premières parties, mais dont la dernière diffère totalement.

Un adage italien assure que

— S'il pleut à l'Ascension, il pleuvra encore quarante jours de suite
tandis qu'un dicton allemand pronostique

— Wie das Wetter am Himmelfahrtstag, so auch der ganze Herbst sein mag
d'où l'on conclut, en particulier, que s'il pleut à l'Ascension, il pleuvra non pas durant une période qui suit immédiatement ce jour fatidique, mais pendant tout l'automne, qui en est séparé par plusieurs mois. Autrement dit, cependant que la réalisation des pronostics est immédiate dans le proverbe italien, elle est lointaine pour les Allemands.

Si deux dictons tels que ceux-là ne se contredisent pas formellement, s'ils ont même l'air d'être complémentaires — puisque des présages du jour de l'Ascension on peut déduire le temps qu'il fera: d'abord durant les six semaines qui suivent, puis encore tout l'automne — ils prennent une autre signification lorsqu'on observe qu'ils se retrouvent tous deux, sous des formes analogues, appliqués à des jours différents. Quelle autre explication pourrait-on donner de cette circonstance que celle-ci: qu'ils constituent deux types modeleurs de dictons qu'il a plu au peuple d'utiliser à mainte reprise?

Les types montrent donc qu'au fond *les proverbes météorologiques sont indépendants du calendrier*; ils forment une provision d'adages, en nombre limité quoique assez important, dans laquelle le peuple puise au gré de sa fantaisie et selon les besoins du moment.

30. Dès lors, *ce qui est essentiel dans les dictons météorologiques*, ce n'est pas leur liaison avec le calendrier puisqu'elle est arbitraire, mais *ce sont les rapports qu'ils établissent entre les présages et les pronostics*. Les modalités de ce lien ne ressortent pas de l'étude des types et des variantes; pour les déceler, il faut une unité plus grande: ce sera la *série*.

Loin de répondre à une définition aussi précise que la variante et le type, la série est quelque chose d'assez élastique et subjectif. Elle permet de rapprocher une quantité de proverbes qui utilisent les mêmes présages sans aboutir aux mêmes pronostics et vice-versa (*séries formelles*) ou de réunir des adages qui paraissent directement dérivés les uns des autres (*séries phylétiques*).

En raison de sa faible objectivité, la série est d'un emploi délicat. Tandis que les dictons peuvent être d'emblée répartis en variantes et types, indépendamment de toute idée préconçue sur leur portée, ils ne sauraient être sans autre groupés en séries, car le nombre et l'extension des séries qu'on distinguera dépendront des vues qu'on aura sur le sens et l'évolution des dictons météorologiques et des dates de leur histoire qu'on peut rétablir. C'est pourquoi il ne nous est guère possible de donner ici des précisions sur la notion de série; il vaut mieux en laisser se soigner à une étude ultérieure.

VIII. La chronologie des dictons.

31. Parmi les problèmes que posent les dictons météorologiques, l'un des plus importants est celui de la date à laquelle chacun a pris naissance; la solution de cette question suppose un travail de recherche très considérable, en raison de la multitude des documents qui doivent être compulsés et, par conséquent, est une tâche qui dépasse les forces d'un homme. GUSTAV HELLMANN, de Berlin, paraît s'être attaqué le premier à la difficile question de l'âge des proverbes météorologiques; dans l'article de la *Deutsche Rundschau* que nous avons déjà cité (cf. § 1), il résume quelques-uns des résultats auxquels il est parvenu, conclusions intéressantes parce qu'elles révèlent la haute antiquité de certains adages et, par là-même, celle du genre. Il consignera sans doute le fruit de ses recherches dans une monographie qui, mieux que le cadre d'une revue populaire, lui permettra un exposé complet, précieuse contribution à un sujet mal connu.

Ses efforts pour établir une chronologie des dictons seront certainement secondés par d'autres folkloristes; plus il y en aura qui collaboreront à cette oeuvre de longue haleine et mieux cela vaudra. En attendant, il serait possible jusqu'à un certain point de préciser la date où sont apparus quelques adages sans recourir aux textes, qui dans bien des cas feront

défaut, par le seul examen critique de leur contenu ou de leur forme.

Nous avons vu, à propos des proverbes qui se rapportent au Nouvel-an considéré comme début de l'année, que ceux-ci ne sauraient évidemment être antérieurs à l'époque où le calendrier a adopté le style de la Circoncision, moment qu'il est loisible de déterminer pour chaque région. Il est toutefois moins facile qu'il pourrait le sembler de dater ces dictons parce que — outre que le passage d'un adage d'une langue dans une autre, très fréquent, rend presque impossible de reconnaître sans documents son lieu d'origine et par conséquent supprime un moyen de fixer sa date de naissance — un même pays a employé simultanément, au moyen-âge, plusieurs styles, le peuple étant attaché, par exemple à celui de la Nativité, tandis que la chancellerie d'état utilisait le style pascal et l'Eglise celui de l'Avent. Comme, parmi les dictons aujourd'hui populaires, plusieurs sont dus non au peuple mais à des savants, des clercs le plus souvent, il faudrait d'abord connaître en quel lieu est apparu le dicton considéré et ensuite se livrer à l'étude minutieuse de la computation en usage dans cette région pour pouvoir déduire des indices, toujours fragiles, sur l'époque où il a pu surgir.

YERMOLOFF a indiqué (loc. cit. p. 14) une méthode originale fondée sur la différence qui sépare les calendriers julien et grégorien. Comme l'écart augmente d'un jour par siècle, si l'on peut établir qu'un proverbe donné de l'Europe occidentale, rattaché aujourd'hui à un jour quelconque du calendrier grégorien, se rapportait à son origine au même quantième du calendrier julien, il suffira de compter le nombre de jours qui séparent actuellement les deux chronologies pour en déduire le siècle en lequel il a été créé. Très ingénieux, ce procédé doit cependant être appliqué avec circonspection parce qu'il s'agit avant tout de discerner les adages pour lesquels il est valable, discrimination souvent délicate.

Une troisième méthode partirait de l'état de choses actuel, déterminant rigoureusement l'aire de répartition présente d'un dicton pour tenter d'en induire, par une subtile analyse, l'origine et le développement à la fois dans l'espace et dans le temps.

On pourrait aussi, dernier procédé, étudier la langue des proverbes dont certains ont conservé des archaïsmes. Dans l'adage suivant:

— Février qui donne neige bel été nous pleige
 le verbe *pleiger*, qui signifiait «garantir, assurer», pourrait servir à fixer en une certaine mesure la date antérieurement à laquelle ce dicton doit avoir pris naissance en France, puisque le mot *pleiger* n'est plus employé nulle part aujourd'hui, sauf erreure. C'est aux philologues à nous fournir ce renseignement.

On le voit, le seul moyen de déterminer rigoureusement le moment où un proverbe a été formulé pour la première fois est le dépouillement des textes pratiqué par HELLMANN. Il consiste à emprunter à la critique littéraire la méthode qui lui permet de remonter aux sources dont se sont inspirés les écrivains et à rechercher, avec la patience d'un bénédictin, dans les almanachs et les oeuvres des auteurs qui ont puisé à la veine populaire, la première mention écrite — c'est forcément la seule qu'on puisse dater avec sécurité et précision — de tel adage, puis à suivre, dans les textes toujours, l'apparition de ces diverses variantes: ce qui conduit à reconstituer, chronologiquement et géographiquement, l'évolution du dicton considéré.

Et lorsque les textes manquent, il faut bien se contenter de tirer tout ce qu'on peut des méthodes indirectes que nous avons signalées.

32. Qui consulte des collections de dictons météorologiques est souvent plongé dans un profond embarras. Parmi les saints dont le calendrier mentionne la fête, plusieurs portent le même nom et, suivant les recueils que l'on consulte, un même proverbe est attribué à l'un ou à l'autre des homonymes; bien plus, selon le calendrier auquel on recourt, l'anniversaire d'un saint unique est placé à des dates différentes. Tels est le problème qui nous a tracassé dès le début de notre étude. Sa solution nous a été donnée par Mgr. J.-P. KIRSCH, professeur d'archéologie à l'université de Fribourg, l'un des hommes qui connaissent le mieux la question des origines du calendrier ecclésiastique. Qu'il veuille trouver ici l'expression de notre vive gratitude. Nous croyons rendre service à ceux qui s'occuperont des dictons météorologiques en résumant les explications qu'il nous a si gracieusement données sur ce point.

Jusqu'au seizième siècle, la liturgie des pays occidentaux présentait une variété beaucoup plus grande que ce n'est aujourd'hui le cas. Aussi, à côté des saints (apôtres, martyrs,

grands évêques, etc.) dont la fête, objet d'un culte général, était célébrée partout le même jour, y avait-il un grand nombre de saints dont le culte était plus local. Peu à peu, par diverses circonstances, ce culte s'étendit et fut introduit dans plusieurs diocèses. Il n'était alors pas rare que le jour où tombait la fête d'un saint local dans son diocèse d'origine fût déjà occupé par quelque autre patron dans le diocèse voisin qui adoptait ce nouveau culte; force était donc de placer l'anniversaire du nouveau saint à un jour libre rapproché: de là toute une série de divergences¹⁾.

Dans le haut moyen-âge, un autre phénomène produisit de semblables différences. Lorsqu'une nouvelle église était dédiée à un saint d'un autre pays, on fixait généralement la fête de ce saint au jour de la dédicace de l'édifice sans s'occuper de la date à laquelle on célébrait l'anniversaire du nouveau patron dans son pays d'origine.

Depuis le seizième siècle, des divergences sont encore survenues entre les calendriers des catholiques et ceux des protestants. Ces derniers ont ordinairement conservé les noms des saints aux jours où ils étaient fixés dans les calendriers de chaque contrée au moment de la Réformation.

Dès lors, des modifications ont encore surgi en pays catholiques pour des motifs liturgiques. Les nécessités de la célébration du culte d'un saint (office, messe en son honneur, etc.) ont parfois amené le déplacement du jour de sa fête.

La meilleure source à consulter sur le culte et le caractère des saints vénérés dans l'Eglise catholique est le *Martyrologium romanum ad novi kalendarii rationem*, édition avec notes faite par BARONIUS et publiée à Venise en 1609. On trouvera aussi beaucoup de renseignements utiles dans le *Vollständiges Heiligenlexikon oder Lebensgeschichte aller Heiligen und Seligen* de STADLER et GINAL qui, édité à Augsbourg en 1852—1882, compte cinq volumes. Les *Petits Bollandistes* donnent également des notices sur un grand nombre de saints.

On voit que les collectionneurs de dictons météorologiques ne sauraient être assez précis dans les indications chronologiques dont ils accompagnent les proverbes recueillis. Au reste, ici comme toujours en science, peu de matériaux soigneusement récoltés et éclairés par des renseignements com-

¹⁾ On aurait là un nouveau moyen de déterminer le lieu d'origine de certains dictons et, sans doute aussi, la date approximative de leur apparition.

plémentaires minutieux valent mieux qu'une foule de documents sans commentaires, parce qu'il n'est pas toujours possible d'obtenir après coup les détails désirables, souvent si importants pour une étude approfondie.

Une autre conséquence de ces divergences dans la fête des saints suivant les régions est qu'il s'est sans doute produit des confusions de date, lorsqu'un dicton a passé d'une contrée à une autre et l'on peut s'estimer heureux que, d'une façon générale, les adages météorologiques soient indépendants du calendrier. Peut-être, au surplus, cette variation des dates a-t-elle contribué pour une part à briser les liens qui ont pu unir, malgré tout, certains dictons au calendrier.

33. La *géographie* des dictons, qu'il conviendrait d'aborder maintenant, est un sujet sur lequel on n'a, pour l'instant, aucune précision, mais dont les prochaines recherches fourniront probablement une première esquisse d'autant plus précieuse que, nous l'avons dit, de l'aire d'extension d'un proverbe et de ses variantes, il sera possible, espérons-le, de déduire des indications intéressantes sur son origine et son histoire. Il conviendra de dresser des cartes de répartition analogues aux cartes linguistiques si en vogue aujourd'hui et qui rendent tant de services à la philologie.

On peut toutefois remarquer dès à présent que beaucoup de dictons météorologiques sont cosmopolites ou, tout au moins, ont une aire de distribution assez vaste, couvrant plusieurs pays et étant adoptés par diverses langues. Cette circonstance, déjà sensible pour les formes fondamentales, l'est bien davantage encore dans l'ordre des types.

IX. Les dictons météorologiques et les proverbes voisins.

34. La définition des dictons météorologiques que nous avons adoptée (§ 3) est à la fois si précise et si restreinte que la plupart des collections de règles paysannes qui ont été publiées contiennent en grand nombre des adages qui ne sauraient rentrer dans la catégorie des proverbes météorologiques telle que nous l'avons délimitée. Il est utile maintenant de jeter un bref coup d'œil sur ces groupes voisins, ne serait-ce que pour montrer que les sentences populaires étudiées dans les pages précédentes ne sont pas des produits isolés de la sagesse des nations, qu'elles soutiennent bien plutôt des rapports étroits avec quantité d'autres proverbes.

Il existe, en effet, une foule d'adages qui, pour ne pas prédire le temps, n'en rappellent pas moins les dictons météorologiques par une indéniable analogie de forme et d'esprit. Cela est frappant surtout pour la forme, certains d'entre ceux-là présentant jusqu'aux quatre parties que nous avons été amenés à distinguer chez les proverbes météorologiques, preuve en soit l'exemple suivant:

<i>a</i>	<i>b</i>	<i>d</i>	<i>c</i>
— Qui se saigne	à la Saint-Mathias (24. II)	un an	de santé aura

L'un des caractères des dictons météorologiques est d'être liés au calendrier d'une façon explicite; c'est une particularité qu'ils partagent avec un certain nombre de proverbes voisins dont nous allons voir les principales classes.

35. Il y a d'abord les *dictons agricoles* purs qui, en opposition avec les adages météorologiques indirects ou météorologico-agricoles, ne permettent en aucune manière de prévoir le temps, de quel côté qu'on les envisage, mais se bornent à donner des préceptes d'agronomie dont l'agriculteur a soin de tenir compte. A ce groupe appartiennent, par exemple, les proverbes suivants:

- En avril, que la terre soit travaillée et que la vigne soit taillée
- Säst du den Hafer im Horn, so hast du viel Korn; säst du aber im Mai, so hast du viel Spreu
- La semaine des Rameaux il ne faut semer ni chanvre ni légumes, sinon ils auront de l'écorce comme les saules (Petite-Russie)
- La semaine des Rameaux ne sème pas de carottes rouges, elles deviennent amères (Petite-Russie)
- Le samedi de Lazare [Samedi-saint] on sème les pois (Petite-Russie)
- Wenn es regnet auf Palmtag, dann sät man den Flachs an den Bach
- Semez le lin le Jeudi-saint
- Pour garder de gelées le lin, semez le Vendredi-saint
- A la Saint-Aubin (1. III) les moutons doivent être tondus

Dans la même catégorie rentrent des adages qui annoncent simplement l'apparition pour une date donnée de certains phénomènes auxquels s'intéresse le paysan:

- A la Saint-Cunégonde (3. III) la terre redevient féconde
- Penthecouste roses sont; à la Saint-Jean s'en vont
- Qui pêche en juin pêche fretin
- Um Lichtmess kalbt die Kuh, dann legt das Huhn, dann zickelt die Geiss, dann macht der Bauer am allermeist
- Nach Lichtmess kann der Bauer Eier und Milch haben
- Pè la Candelora ogni gallina fa l'ova

- Wenn Matthias (24. II.) kommt herbei, legt das Huhn das erste Ei
(Prusse occidentale)
- Sankt Matthi legen die Gänse die Eier hin (Prusse occidentale)
- A la Chandeleur touche le croupion à l'oie belle, si elle n'a l'œuf elle
l'aura bientôt
- A la Sainte-Agathe (5. II) touche si l'oie a l'œuf, si elle ne l'a fais-la rôtir

36. Une classe de proverbes voisins des précédents comprend ceux qui se rapportent à diverses époques de la vie des oiseaux; aussi les nommerons-nous *dictons ornithologiques*; en voici quelques-uns:

- La domenica dell ulivo ogni ucello fa il suo nido
- A la mi-février fait son nid le kujelier [alouette des bois]
- Petri Stuhlfeier (22. II) zeigt der Störche Ankunft
- Um Petri Stuhlfeier sucht der Storch sein Nest

Ce dernier adage forme le passage aux dictons météorologiques, si on le compare avec celui-ci qui s'y rattache sans conteste:

- Findet der Storch Sankt Petri offen den Bach, kommt keine Frostdecke nach

Les migrations des oiseaux font l'objet de beaucoup de proverbes:

- Am Palmarum kommt die Schwalbe, um Crucis (14. IX) fliegt sie weg
- Hirondelles précoces annoncent une heureuse année (Russie)
- L'hirondelle commence le printemps, le rossignol finit l'été (Russie)
- Les oies sauvages sont arrivées, le vrai printemps est là (Russie: Smolensk)
- Quand les cygnes reviennent les premiers des oiseaux migrateurs l'année
sera pénible; si ce sont les oies sauvages qui sont les premières elle
sera bonne

Là encore, on le voit, la transition est insensible entre les dictons météorologiques et les proverbes ornithologiques. L'exemple suivant, par contre, diffère nettement des adages météorologiques:

- Quand les alouettes volent au-dessus de places débarrassées de neige les
poules pondront abondamment (Russie: Rjasanj)

37. Tandis que les dictons météorologiques sont de véritables prophéties, les *dictons climatiques* qui viennent ensuite sont le plus souvent de simples constatations touchant les phénomènes météorologiques ou des règles fixes, car ils ne dépendent que de la date où ceux-ci s'observent et non pas de la présence de présages particuliers:

- Février, le plus court, est les pire de tous
- Février remplit les fossés, mars doit les sécher
- Neige de février, fuit comme lévrier
- Neige de février, la poule l'emporte à son pied

- Au mois de février la neige ne demeure pas sur la meule de paille
- Pendant la Semaine-sainte, temps couvert et vent
- En Avent, pluie et vent
- Um Himmelfahrt kommen die Gewitter zurück
- Il tonne, le vrai printemps est là (Russie: Smolensk)
- Quand l'hiver vient tout doucement, il est là à la Saint-Clément (23. XI)
- Valentin (7. I), Faustin, Séverin font tout geler sur leur chemin
- Saint Julien (9. I) brise la glace; s'il ne la brise c'est qu'il l'embrasse
- Mattheis (24. II) bricht's Eis
- A la Saint-Sébastien (20. I) l'hiver part ou revient
- A la Saint-Blaise (3. II) l'hiver s'apaise
- A la Saint-Dorothée (6. II) la plus forte neigée

38. Il y a au moins un groupe d'adages populaires irréfutables, c'est celui des *dictons astronomiques* dont le caractère de constatation, plus accentué que chez les proverbes climatiques, est absolu. Une foule de sentences courantes, dans toutes les langues, mesurent l'accroissement ou la diminution des jours, phénomène invariable et facile à observer, dès lors prévisible avec une sûreté qui fait défaut à la plupart des autres groupes.

- Janvier ajoute deux heures au jour (Russie)
- Le Nouvel-an gagne la première heure du jour (Russie)
- Le soir de Saint-Basile (1. I) le jour croît d'un pas de poule (Russie)
- Am Neujahr hat der Tag einen Hahnenschritt gewonnen
- At New-year's tide the daye are leng thened a cok's tide
- Am Neujahr um einen Hahnenschritt, an den Dreikönigen um einen Sprung weiter und zu Lichtmess um eine Stunde mehr
- Aux Rois (6. I) le jour est plus long d'un cri de poule (Pologne)
- A la mi-janvier le jour croît d'une heure, de deux environ à la Chandeleur (2. II)
- A la Tzandèlauza lè dzou l'an cru d'ou repè d'épauza (Vaud)
- A la Dédicace celui qui a des noix en casse; aux Ros d'ine hore; à la Chand'leure de doû; à la Sainte-Luce (13. XII) du saut d'une puce (Lorraine)¹⁾
- A la Saint-Antoine (17. I) les jours croissent du repas d'un moine
- Sant-Antoni u cress ul di um ura buna (Tessin: Onsernone)
- Lè dzoa y an krè a la Chint-Antinno don goutâ don mouinno, a la Tzandèlaja don repè dè l'èpaja (Fribourg)
- Per San Bastiano (20. I) un ora abbiamo
- Marie (25. III) éteint la chandelle que rallume Saint-Michel (29. IX)
- A la Saint-Leu (1. XI) la lampe au cleu

¹⁾ C'est encore un de ces dictons qui tombent à faux par suite de la réforme grégorienne de 1582; tandis qu'il est rattaché aujourd'hui à un jour qui précède de beaucoup le solstice d'hiver, il coïncidait autrefois avec lui à quarante-huit heures près.

D'autres proverbes signalent les équinoxes et les solstices:

- A la Saint-Thomas (21. XII) les jours sont au plus bas
- Sainte-Lucie (13. XII), jour raccourci
- A la Saint-Matthieu (21. XII), jour et nuit de milieu
- Le 20 juin de Saint-Sylvère le plus long jour de lumière, mais l'incrédule Thomas la lumière n'admet pas

On rencontre quelques adages intermédiaires entre les deux classes que nous venons de mentionner. Ainsi, le dicton climatique:

- A la Chandeleur le froid fait douleur

combiné avec le proverbe astronomique:

— A la mi-janvier le jour croît d'une heure, de deux environ à la Chandeleur a donné la sentence mixte que voici:

- A la fête de la Chandeleur les jours croissent de plus d'une heure et le froid pique avec douleur

De même,

- Nimmt der Tag zu, nimmt die Kälte zu
- Le soleil va vers l'été et l'hiver vers le froid (Russie)

résultent chacun de deux idées d'ordre différent qui, après avoir donné lieu à deux proverbes, se sont fondues en un seul.

39. Nombre de *dictons hygiéniques* sont également rattachés au calendrier; preuve en soient les exemples suivants:

- Année de raves, année de santé
- An qui produit par trop de glands pour la santé n'est pas bon
- Qui se saigne à la Saint-Mathias (24. II) un an de santé aura
- Saignée du jour de Saint-Valentin (14. II) fait le sang net soir et matin et saignée du jour devant garde des fièvres en tout l'an
- Qui a la fièvre en mai le reste de l'an est sain et gai
- Saint-Sylvestre (31. XII) chasse les sœurs fiévreuses 77 verstes au loin (Russie)
- En avril n'ôte pas un fil
- Avant la Pentecôte ne découvre pas tes côtes
- Au 17 juillet fi de potion ou de julep
- Au soleil qui s'endormira en août s'en repentira
- En canicule les excès sont ruineux comme les procès
- C'est, dit-on, à la Penthecouste que qui trop mange cher lui couste (XVI^{me} siècle)
- En juillet et août ni femmes ni choux
- Wenn der Januar viel Regen bringt, werden die Gottesäcker gedüngt
- Die Kirchhöfe werden gefüllt, wenn im Januar der Südwind brüllt

Comme dans le groupe précédent, on trouve ici des adages mixtes, réunissant en un proverbe unique des éléments hétérogènes généralement empruntés à divers dictons plus anciens; ainsi dans:

- Pluie de janvier, cherté; brouillards, maladies mortelles

40. Enfin, dernier groupe qu'un examen rapide nous a révélé — ce qui ne signifie nullement qu'il n'y en ait pas d'autres — les *dictons moraux*:

- An de nouveau, tout nous est beau
- Pâques de longtemps désirées sont en un jour tôt passées
- Si le peuple dit vrai, la mauvaise s'épouse en mai
- En juin femme et vent changent souvent
- Une hirondelle ne fait pas le printemps

Les proverbes mixtes, que nous avons déjà rencontrés à plus d'une reprise, se présentent de nouveau ici et peuvent acquérir une grande complexité comme en témoignent les exemples qui suivent:

- Am Himmelfahrtstag fährt der Hergott in den Himmel ein, die Made ins Fleisch, die Säure ins Bier und der Teufel ins Weib (Pologne)
- Ein heller Paulitag (25. I) anzeigt ein gutes Jahr; bekommt er aber Wind, so folget Kriegsgefahr; die dicken Nebel dann dem Vieh Sterben bedeuten; Schnee oder Regen kalt vorsagen teure Zeiten (Allemagne)

41. Il vaudrait la peine d'examiner chacune des classes que nous venons de signaler aussi à fond que nous l'avons fait pour les dictons météorologiques et aux mêmes points de vue de la forme ou de la logique; on y relèverait sans doute des particularités intéressantes et les observations que leur étude conduirait à faire seraient certainement curieuses à comparer avec celles que nous ont suggérées les adages météorologiques. En tout cas, il ressort dès maintenant de notre bref recensement des proverbes liés au calendrier que les dictons météorologiques ne forment pas un groupe isolé au milieu des formules en lesquelles s'est cristallisée la sagesse populaire, mais qu'ils soutiennent bien plutôt des rapports étroits avec beaucoup d'autres sentences, et cette constatation nous suffit pour l'instant.

Ces dernières, à leur tour, se rapprochent parfois singulièrement de certains proverbes qui n'ont plus aucune attache avec la chronologie et dont la portée, dès lors, est universelle quant au temps au moins. En sorte qu'on peut trouver tous les intermédiaires d'un dicton météorologique, notre point de départ, à un proverbe ordinaire: observation importante dont nous allons faire usage pour édifier le théorie des dictons météorologiques, dernière tâche que nous nous sommes proposée en la présente étude.

En résumé, nous avons été conduits à distinguer les différentes catégories de proverbes suivantes:

Proverbes	{	liés au calendrier	{	prophétisant	{	à partir de présages . . .	Dictons météorologiques
				le temps		sans présages (règles fixes)	Dictons climatiques
		indépendants du calendrier	{	n'annonçant pas le temps	{
.	Dictons ornithologiques
.	Dictons astronomiques
.	Dictons hygiéniques
.	Dictons moraux
							Proverbes

Des travaux ultérieurs permettront de compléter cette classification. Le présent tableau n'a pour but que de situer, d'une manière immédiatement sensible, les dictons météorologiques au sein du vaste genre des proverbes. (à suivre.)

Aus dem Volksleben des Zürcher Unterlandes.

Von Gottlieb Binder in Kilchberg.

(Schluss.)

Mundart, Redensarten, Sprichwörter.

Die nachfolgenden mundartlichen Ausdrücke, Redensarten und Sprichwörter sind im ganzen Zürcher Unterland gebräuchlich. Sie wurden in der im Stadler- und Windlacherthal heimischen Redeweise niedergeschrieben, weil diese Taltschaft zufolge ihrer Abgeschlossenheit vom Verkehr die Unterländer Mundart verhältnismässig am reinsten bewahrt hat. Eine wesentlich andere Färbung besitzt das „Unterländer-tütsch“ der Bewohner von Glattfelden, Rheinsfelden und Eglisau und des Rafzerfeldes.

Wörter: Rittere (Fruchtsieb, Sandsieb), Gätzi (Küchengerät zum Wasserschöpfen), Schabelle (Sessel), Scheie (Stakete), Schinnhuet (Strohhut), de Nast (der Ast), Gliederweh (Rheumatismus), Tafäre (Wirtshausschild, auch für Angesicht), Grund (Erde), Arvel (einen Arm voll), Fecke (Flügel, auch Rockschösse), Schwebel (Zündhölzchen), Chrusle (Krug), Röift (Brotrinde), Töpe (Tatze), Schnörre, Läff und Gosche (für Mund), Hanterchslüt (Handwerksleute), Hälli (Ziege), Ribiise